

« LA BRANCHE D'AMANDIER ET LA MARMITE QUI BOUILLONNE »

(Jr 1,11-13)

Quel avenir pour notre héritage mystique-prophétique ?

P. Bruno Secondin, OCarm

Mystique et prophétie appartiennent au code génétique de notre identité ecclésiale et de notre mission pour le Royaume de Dieu : tous les intervenants l'ont répété et je m'y associe. Le vrai prophète se lève et demeure authentique en vertu d'une expérience mystique spéciale qui le marque et l'envoie, le soutient et le console dans les crises. Une mystique authentique qui est rencontre avec le Dieu vivant, amoureux de la vie, ne peut qu'alimenter – et s'exprimer par une action prophétique audacieuse et libératrice.

Ainsi nos familles religieuses : elles sont nées d'une intuition mystique qui a nourri et provoqué une réponse évangélique à l'intérieur de la situation historique, et ont toujours été guidées par une passion agissant pour le vrai bien des hommes et des femmes qui connaissent la tribulation et l'humiliation. Cette intuition et cette passion se sont nourries du dialogue cœur à cœur avec le Dieu de la vie et de l'espérance et la familiarité avec les contemporains.

PREMIÈRE PARTIE : Tour d'horizon

Les Pères du Synode ont écrit dans la conclusion de la IXème Assemblée des Évêques sur le thème de la vie consacrée : « La vie consacrée a été tout au long de l'histoire de l'Église, une présence vivante de l'action de l'Esprit, comme espace privilégié d'amour absolu de Dieu et du prochain, témoignage du projet divin de faire de toute l'humanité, au sein de la civilisation de l'amour, la grande famille des fils de Dieu » (Message final, 27 octobre 1994).

Et dans l'exhortation post-synodale *Vita Consecrata* Jean Paul II reconnaît : « Le caractère prophétique de la vie consacrée a été fortement mis en relief par les Pères synodaux. Il se présente comme *une forme spéciale de participation à la fonction prophétique du Christ*, communiquée par l'Esprit à tout le Peuple de Dieu. Ce prophétisme est inhérent à la vie consacrée comme telle, du fait qu'il engage radicalement dans la *sequela Christi* et il appelle donc à s'investir dans la mission qui la caractérise » (VC 84).¹

1. Vérification facile, mais prudente

Si nous analysons la naissance et les renaissances périodiques de la vie consacrée ou si nous cherchons à l'intérieur de chacune de nos familles religieuses à comprendre les vicissitudes spirituelles, ecclésiales et historiques des fondateurs et fondatrices, nous trouvons toujours ces deux éléments.² D'où viennent la créativité, l'inventivité, l'audace des initiatives et les diaconies de nos familles, la fidélité jusqu'au martyre, sinon de la mystique la plus inexprimable et de la prophétie la plus incandescente ?

Nous avons parlé de mystique et de prophétie non pour nous élever au-dessus de nos problèmes réels, ou pour naviguer dans les mondes virtuels des principes essentiels et des horizons sans limites. Mais au contraire, pour retrouver dans ces deux dynamiques la juste

¹ Sur le prophétisme au Synode et dans l'exhortation post-synodale nous renvoyons à : *Per una fedeltà creativa. La vita consecrata dopo il Sinodo*, paoline, Milano 2005, 349-373 et *Il profumo de Betania. La vota consecrata come mistica, profezia e terapia*, Dehoniane, Bologna 2007, 94-106

² Une documentation utile dans le livre : J.M. ALDAY (ed.), *I religiosi sono ancora profeti ?*, Ancora, Milano 2008.

herméneutique qui puisse faire du charisme hérité une vraie impulsion trans-générationnelle. Cette dernière sera prémisses et source d'une nouvelle histoire toute à inventer et à vivre.

Nous voulons comprendre comment continuer d'avancer à la suite du Christ de façon authentique et pour la cause du Royaume, en nous remettant à l'impulsion de l'Esprit qui suscite et guide nos charismes. Jésus a assuré que le rôle de l'Esprit est d'être herméneute de la mémoire et guide « vers la vérité tout entière » (cf. Jn 16,13).

Nous devons nous faire une trouée vers l'avenir en compagnie de cette humanité, comme on ouvrait autrefois des clairières au milieu des forêts, pour fonder une nouvelle *civitas*. Il y a des semences d'avenir qui peuvent encore germer de nos très vieilles racines, il y a une créativité qui nous est propre, que nous retrouvons et qui s'exerce avec un nouvel art charismatique et prophétique (VC 37). Il y a des urgences et des chances qui nous interpellent et qui nous interpellent à l'intérieur de l'histoire actuelle et de ses angoisses. Il y a des utopies et des espérances que nous devons intercepter et évangéliser, grâce à la sagesse orientatrice et thérapeutique de nos charismes (VC 103).

Fécondité et créativité ne peuvent s'inventer par théorème sociologique ou mécontentement religieux : ils proviennent des hautes sphères des projets de Dieu qui veut racheter et féconder aussi notre tranche d'histoire en la transformant. Dieu travaille dans notre présent pour le mener au-delà de toute paralysie et de tout fatalisme vers une fraternité universelle. Nous sommes appelés à en être les interprètes et les serviteurs, habités par l'utopie de Dieu.

2. Tirer des leçons de l'expérience de Jérémie

Jérémie fut prophète en des temps difficiles, alors que se préparait une grande catastrophe touchant le destin du peuple. Son langage est très participatif, plein d'ardeur, de force, d'images et de symboles. Ils constituent une part vivante de sa prophétie, de sa personne elle-même, de sa souffrance, de ses crises fréquentes.³

Les deux symboles de la branche d'amandier et de la marmite qui bouillonne, se trouvent placées en ouverture de ses oracles : c'est le souvenir de sa vocation (qui eut lieu en l'an 627, avant JC). Cette page fut écrite autour de 604 avant JC, c'est-à-dire par un homme de quarante ans, vingt ans après l'expérience originelle. Pendant vingt-trois ans cette expérience était restée informulée, mais certainement vivante et source de courage. Maintenant elle revient à la lumière, devant le geste sacrilège du roi Joiaqim, qui avec le mépris le plus total avait lacéré et brûlé le rouleau qui contenait tout ce que Jérémie, avec l'aide de Baruch le scribe, avait fait écrire à propos de toutes les choses que le Seigneur avait dites (Jr 36, 1-32).

Ce n'est donc pas « un jeune plein d'enthousiasme à cause de la rencontre de la Parole, plein d'illusions pour la mission qu'il devra remplir, mais c'est un homme déçu, qui a fait l'expérience de beaucoup d'échecs et mais qui a été fidèle à sa vocation initiale »⁴. Le souvenir de la grâce initiale – nous pouvons dire du charisme prophétique d'origine – sert à lui donner de la force, l'aide à reconnaître que, malgré tout, il n'a fait qu'obéir à Dieu. Jérémie se cramponne à ce moment « fondateur » pour demeurer encore fidèle, pour surmonter le choc de cette profanation.

³ Pour une interprétation exégétique, mais ouverte aux significations suggestives : L. ALONSO SCHÖKEL-J.L. SICRE-DIAZ, *I profeti*, Edizione italiana a cura di G.RAVASI, Borla, Roma 1996, 4516746. Une proposition de *lectio divina* : C.M. Martini, *Una voce profetica nella città. Meditazioni sul profeta Geremia*, Centro Ambrosiano-Edizioni Piemme, Casal Monferrato 1993.

⁴ C. M. Martini, *Una voce profetica*, 81.

Nous ne devons pas oublier l'ensemble du premier chapitre de Jérémie. La première partie (vv. 4-10) est la partie fondamentale de la vocation constitutive : il y a un dialogue entre Dieu qui a fait son choix et le jeune Jérémie, qui proclame son impréparation. C'est la conscience d'un choix imposé qui émane de la volonté de Dieu libre et absolue : « Je suis avec toi » (vv. 8.19) ; « Je mets mes paroles dans ta bouche » (v. 9). Le prophète ne disposera que de la parole à l'état « incandescent » et il devra la prendre à mains nues. Elle sera feu et terreur, mais aussi poésie et intuition, chant et lamentation, plus forte que tout. Suivent quatre images : arrêtons-nous sur les deux premières. Ce ne sont pas des images suggérées par Dieu, mais ce sont des visions de Jérémie ; visions qui l'interpellent et doivent être expliquées. Dieu lui-même propose son explication.

a. La branche d'amandier : il s'agit non d'un arbre, mais d'une branche (maqqēl) qui fleurit. Une image agricole, signe d'une productivité vitale garantie par Dieu, et qui annonce l'arrivée de la nouvelle saison. L'amandier est le premier à fleurir à l'arrivée du printemps. Le terme amandier (šāqēd) a un son voisin du terme veilleur/ gardien (šōqēd), et c'est pourquoi il se prête à un jeu de mots, que Dieu lui-même adopte en expliquant l'image qu'il a vue. « Je veille sur ma parole pour la réaliser » (v. 12).

Ce sera comme la floraison précoce de l'amandier : la Parole de Dieu signale d'avance l'action de Dieu, et le prophète en est l'annonciateur, puisqu'il est de garde, de sentinelle. Jérémie annoncera un printemps de malheur, de condamnation et de destruction, à cause de l'infidélité du peuple. Mais ce n'est pas avec plaisir qu'il verra tout partir en ruine, qu'il assistera impuissant à la destruction de l'espérance. Dieu « veille » à la « réalisation » de sa parole : on ne peut se jouer de Dieu.

Le prophète doit être gardien de cette vigilance de Dieu, de cette présence exigeante, de cette purification qui sera un remède et non une vengeance. Dans cette situation, Jérémie se fait aussi prophète d'intercession : il se mettra au milieu, confessant sa propre déception et la peine qu'il a prise, mais aussi sa confiance en Dieu. Dans des situations tragiques la voix de Jérémie qui nous interpelle et ses « confessions » témoigneront qu'il y a encore de l'espérance, qu'il y a encore de la rosée féconde sur la terre.

b. La marmite qui bouillonne : elle évoque une scène domestique. Du liquide bouillant sort d'un chaudron qui se renverse. « C'est le débordement du malheur » (v. 14) qui descendra du col du Nord connu de l'histoire – voilà le sens de la marmite « qui penche du nord » - et emportera tout. Ce n'est pas Dieu qui fait les catastrophes, et ce ne sont pas non plus les peuples qui sont les vrais dévastateurs, mais c'est le peuple lui-même, guidé par des chefs incapables, qui porte à réalisation le désastre, avec son idolâtrie perverse. Il perdra pour toujours son identité et son autonomie, parce qu'il a oublié ses racines et son alliance avec Dieu, en cherchant d'autres maîtres auxquels se soumettre.

Même si en apparence tout est catastrophe, la saison de l'espérance germe avec la saison du désastre, et elle germe du dedans : grâce à la « vigilance » de Dieu, grâce à la résistance tenace du prophète. Avec Dieu, le prophète est « gardien » de la vérité de la Parole, mais témoin aussi des efforts du peuple pour croire à un avenir meilleur et agir pour un avenir meilleur. Le prophète doit savoir discerner les traces de Dieu et de sa parole féconde et efficace dans la situation complexe, chaotique, universelle, et signaler de nouveaux chemins. Mais il a un caractère timide, il tombe souvent en dépression, et il se sent violenté par Dieu lui-même, plus que protégé (cf. Jr 20,7).

3. Application à notre héritage

Nous avons dit que cette page a été écrite dans le contexte d'une crise profonde du prophète Jérémie. Il repense à sa vocation : c'est Dieu qui l'a choisi, et lui seul ; c'est une consécration et une mission, tendresse et feu à la fois, illusion et violence. Il est facile d'appliquer cette perspective à notre situation quand s'évanouissent les illusions.

Nous aussi comme Jérémie nous pouvons multiplier les « confessions » désespérées, chargées d'amertume et de révolte impuissante. Ou bien, justement comme Jérémie, le résistant – nous pouvons repenser les racines de notre aventure, l'expérience fondatrice par laquelle tout a commencé. Assurément, ce n'est pas nous qui avons inventé notre charisme, ce n'est pas nous qui nous sommes inventé la mission d'édifier et d'arracher, de détruire et de planter, de crier et d'intercéder.

Le Seigneur a donné et consacré à l'origine – d'abord chez les pères et mères fondatrices, puis en chacun de nous - cette identité, cette mission et cette aventure à risque. Il nous a demandé de tout mettre en jeu, sa Parole et sa présence, sa fidélité inébranlable et notre fragilité, les marmites bouillonnantes de la malfaisance planétaire et les signes fragiles de sa présence sûre mais invisible. Même si une partie des instituts religieux connaissent les difficultés de la survie, ou la fragilité d'un printemps qui n'est pas encore stabilisé, nous ne pouvons pas perdre espérance.

Certes, nous avons aussi vécu des illusions : nous avons cru que nos temples sacrés, nos alliances stratégiques, nos greniers à grains bien remplis, nos statistiques en hausse, étaient des bénédictions de Dieu, récompense acquise et consolante. Et il n'en était pas ainsi, nous le voyons bien à présent. Pour son compte, la société postmoderne elle-même a déjà dilapidé le patrimoine des valeurs héritées et vit en dansant, irresponsable sur le bord de l'abîme écologique, financier, culturel, anthropologique.⁵ Ne nous précipitons pas ensemble dans le trou noir du catastrophisme : retrouvons les raisons de l'espérance théologique qui nous est propre, et nous inspire encore.

Nous avons à redécouvrir l'incandescence de l'expérience originelle : quand nous étions fragiles comme une branche d'amandier en fleurs, mais aussi pleins d'audace comme une marmite en ébullition. Ce n'est que de cette façon que nous pouvons devenir de nouveaux interlocuteurs sages et non écerclés, audacieux et non paralysés, confiants en Dieu d'une manière nouvelle et mystique. Mais aussi des explorateurs de sentiers à peine entrevus et qui s'arrêtent immédiatement, des intercesseurs solidaires et des protagonistes critiques. Et ouvrons de nouveaux sentiers de diaconie et de confiance en une Église qui semble avoir peur de la prophétie et manque de courage pour traverser les nuits obscures d'une postmodernité des passions tristes⁶. Donnons un nouveau langage et une forme nouvelle à notre fonction symbolique, critique, transformatrice dans l'Église et la société⁷.

Ne réduisons pas l'identité à un fétiche, à un sanctuaire, lieu de guérison. La crise actuelle ressemble au chaudron bouillonnant qui dévaste tout. Engageons-nous à être comme cette branche d'amandier en fleurs qui annonce de nouvelles saisons. Il nous faut habiter les horizons, aimer les horizons, parcourir de nouveaux horizons, et ne pas vivre repliés sur nous-mêmes.⁸

DEUXIÈME PARTIE : Recueillir les perles précieuses

⁵ Cf. H. JONAS, *Sull'orlo dell'abisso. Conversazioni sul rapporto tra uomo e natura*, Einaudi, Torino 2000.

⁶ Cf. il felice titolo del libro: M. BENASAYAG-G. SCHMIT, *L'epoca delle passioni tristi*, Feltrinelli, Milano 2005.

⁷ Panorama de la situation actuelle : AA.V., *Dio oggi. Con lui o senza di lui cambia tutto*, Cantagalli, Siena 2010.

⁸ Une perspective générale, mais qui nous intéresse: J.J. TAMAYO-ACOTA, *Nuevo paradigma teológico*, Trotta, Madrid 2003.

Les interventions qui ont rythmé nos journées jusqu'à présent nous ont présenté la chaleur blanche de la mystique unitive et illuminative qui nous conduit sur les sentiers élevés et mystérieux du Dieu vivant – l'Être, comme nous l'a bien spécifié le Rabbin Arthur Green – dont il nous rend plus proche avec empathie et émerveillement.

Mais il y a eu aussi en ces jours le feu dévorant de la prophétie, un vrai feu qui fait irruption et bouleverse tout, met tout en mouvement, tel la force inquiète et libératrice de la Parole. Les interventions de Sr Judette Gallares et de Sr Liliane Sweko ont été précisément ce feu qui fait éclater le cœur (Jr 4,19 ; 20,9). L'ouverture du P. Ciro Garcia a proposé l'éclaircissement serein et sage des concepts guides et des applications possibles.

1. Les sentiers de l'empathie et un cœur à l'écoute

Par une argumentation typique de la tradition rabbinique la plus authentique – ravivée par la tradition hassidique, revisitée par une expérience ouverte aux nouvelles « étincelles de sainteté » - le rabbin Arthur Green nous a introduits dans un mystérieux « jardin intérieur ». La proposition de traduction du célèbre tétragramme (YHWH) comme « Être » nous a rapprochés du mystère ineffable de l'Unique, du Saint, dont nous sommes tous et toutes l'image ; une image à reconnaître et à garder avec empathie, inclusion et vigilance.

La mystique n'est pas une affaire de montée à l'assaut ou d'escalade vertigineuse, mais elle est avant tout don et rencontre à reconnaître et à aimer, y compris dans les passages de combat et de terreur. Elle est belle cette découverte du *monothéisme* par Abraham – qui s'exclame « Ah ! » - après avoir fracassé les idoles de son père Terah ! « La transcendance se trouve à l'intérieur de l'immanence... La transcendance signifie que Dieu est ici ». Nous sommes proches de la grande mystique chrétienne, de la tradition de la présence d'immensité de Dieu. C'est cela la mystique.

Par son commentaire intense qui interpelle, à partir de l'icône de Lydie de Thyatire (Ac 16,11-15), Sr Judette Gallares nous a exposé(e)s au risque et à la surprise d'une Parole aux résonances mystérieuses qui peuvent accompagner un parcours de conversion selon le paradigme proposé par Lonergan. Ainsi, elle a donné au thème de la conversion une dynamique exploratrice et libératrice moderne qui se rapproche des parcours vertigineux de l'aventure mystique et qui indique en même temps la source incandescente d'où naît la prophétie. Le processus de conversion fait découvrir les dynamismes d'une vraie conversion qui connaît des moments d'obscurité, des phases de réveil, des explosions d'un enthousiasme qui emporte tout, le partage tranquille et chaud des nouvelles convictions. Et elle termine par le mouvement d'une intégration transformante et solidaire avec le milieu ambiant.

Nous savons que par la suite, Paul eut une prédilection particulière pour la communauté domestique de Philippes : il en a gardé le souvenir d'une grande délicatesse et de dévouement, s'intéressant à son développement. C'est précisément dans la lettre qu'il adressera à cette Église que Paul donnera le joyau de l'hymne christologique (Ph 2,5-11). La simplicité de ces débuts et la fragilité de la situation, est ainsi relue par l'Apôtre à la lumière de l'icône du Fils de Dieu qui s'est fait esclave, s'anéantissant jusqu'à la mort, mais victorieux et souverain du cosmos.

2. Comme des étincelles de prophétie

Le rôle de Sr Liliane Sweko, je le comparerais volontiers à celui d'une « sourcière » d'étincelles perdues – pour citer une légende hébraïque à propos de l'inachèvement de la création. Elle a fouillé les entrailles de l'histoire contemporaine pour trouver et signaler les étincelles de prophétie qui courent à travers le chaume (cf. Sg 3,7) de

nos peurs et y mettent le feu. Elle a cité des noms d'hommes et de femmes familiers à tous – depuis Mgr Romero à Mère Teresa de Calcutta, de ETTY HILLESUM à Dorothy STANG, de Madeleine DELBRËL à Mgr MUNZHIRWA, et aux centaines de sœurs africaines assassinées – et de ces figures, elle a extrait de multiples étincelles, toujours uniques et originales, qui doivent rester vivantes et capables de susciter encore parmi nous une troupe de ministres semblables à une flamme ardente (cf. He 1,7).

Leur mémoire doit demeurer comme ce rameau d'amandier en fleurs, c'est-à-dire comme un signe fragile mais efficace, capable d'éclairer les nuits les plus sombres. Peut-être ressemblent-ils aussi à cette marmite bouillonnante du prophète : prophétie qui ne s'épuise pas, torrent impétueux de charité et de générosité qui révèle ce que peut réaliser une vie donnée et exposée à tous les risques pour suivre le Christ (cf VC 86).

Aux trois grandes catégories prophétiques de la dénonciation, de l'annonce et du renoncement, Sr Liliane a ajouté la fonction inspiratrice de la fraternité et fait appel à une nouvelle formation permanente qui rende les personnes capables de discerner et de se débrouiller avec compétence grâce à une stratégie adéquate. Cela veut dire que la prophétie généreuse doit toujours s'accompagner d'une stratégie intelligente.

3. Une sagesse orientatrice

La conférence dense et précise du P. Ciro Garcia placée en ouverture de nos réflexions peut aussi être reprise maintenant en travail élargi, et nous servir de grille et de creuset. En effet il a donné à l'avance les orientations de clarification qu'il était opportun de suivre, et il a posé les prémisses utiles pour recueillir et fondre ensemble les horizons qui se sont ouverts. Il nous a averti immédiatement qu'il fallait situer notre discours sur la mystique et la prophétie dans le contexte d'un réveil manifeste (parfois sauvage et confus), de type culturel et religieux, qui alimente un marché de nostalgies et d'évasions consolantes, parmi lesquelles il peut se trouver des aspirations légitimes.

En faisant de nombreuses références à des secteurs vitaux, le P. Ciro nous a fait comprendre que c'est à nous de devenir les interlocuteurs sages et patients des attentes et des défis : seules des formes de présence consciente, critique et transformatrice peuvent indiquer de nouveaux parcours. Nous devons être mystiques et prophètes, avec des cœurs neufs et passionnés et des yeux pénétrants qui savent de quel côté va se lever le soleil alors que tous sont tristes de voir s'éteindre la lumière du soir. La mémoire dont nous avons hérité est toute saturée de mystique et de prophétie : à nous de savoir miser sur cet héritage. C'est l'heure des héritiers !

La prophétie s'apprend dans l'écoute obéissante et assidue de la Parole : c'est de là que germera la rencontre avec le cœur de Dieu qui attire à lui et étreint dans l'embrassement de l'union transformante, tout comme l'ardeur d'une prophétie qui se fait instrument de consolation et de libération. Nous devons ouvrir de nouveaux puits capables de désaltérer la nouvelle soif de valeurs limpides et généreuses ; il nous faut ouvrir de nouveaux chantiers pour « réparer les brèches » (Is 58, 12) des maisons en ruines afin de les habiter ensemble, en tant qu'experts, ouverts à l'hospitalité et à la communion. Nous devons redonner sa splendeur à la logique de la gratuité et du don, redécouvrir la valeur des ressources pauvres et des signes humbles : « 'La cité de l'homme' n'est pas uniquement constituée des rapports de droits et de devoirs, mais plus encore et d'abord, par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion » (Benoît XVI, *Caritatis in veritate*, 6).

TROISIÈME PARTIE : Prophètes, poètes, pragmatistes

Que devons-nous faire alors ? Comment rester semblables à la branche d'amandier qui fleurit et annonce une nouvelle saison et comment conserver l'incandescence, l'impétuosité et la créativité des origines ? Cherchons un signe qui puisse nous aider à habiter les horizons ouverts et qui permette et favorise pour nos charismes un parcours et un impact directs, efficaces, critiques et transformants en même temps.

La prophétie est parole liquide, versatile, polysémique. De la même manière, la parole mystique est fugitive, impalpable, atypique, indicible et aujourd'hui encore prestigieuse. Aucune des deux n'est née à l'état pur : elles sont nées déjà revêtues de quelques haillons et de significations selon les lieux et les cultures. C'est pourquoi pour notre usage, nous devons veiller à ce qu'elles ne soient pas utilisées comme des instruments innocents et nus : il faut faire attention aux parcours sémantiques qui les ont habillées.⁹ Le P. Ciro nous l'a déjà montré ; mais le rabbin Arthur Green nous a également signalé ces filets. Dès le départ, Sr Judette nous a invités – par une citation de M. Buber - à reconnaître que l'expérience religieuse de Dieu est vraie quand elle implique un message de transformation, une audace prophétique générée de l'intérieur par la rencontre mystérieuse avec Dieu. Sr Liliane a illustré par des exemples la pluralité des expériences originales et significatives, que ce soit dans des contextes ecclésiaux ou sociaux différents.

Ne partons pas de trop loin pour traiter notre thème. Malgré travaux et cauchemars, « la lampe de Dieu n'est pas encore éteinte » (1 Sam 3,3). Sous certains aspects peut-être ne reste-t-il pas beaucoup d'huile, peut-être y a-t-il peu de vigueur (Ap 3,2), en particulier dans quelques instituts de l'hémisphère Nord qui connaissent certainement des réductions numériques et un affaiblissement de leurs forces. Cependant, l'histoire et la mémoire ont encore une vigueur cachée mais ardente comme les braises sous les cendres¹⁰. Et Dieu connaît ce feu secret : « Dieu n'est point injuste, pour oublier ce que vous avez fait et la charité que vous avez montrée pour son nom, vous qui avez servi et qui servez les saints » (He 6,10). C'est pourquoi nous parlons parce que « nous désirons seulement que chacun de vous montre le même zèle pour le plein épanouissement de l'espérance, jusqu'à la fin ; de telle sorte que vous ne deveniez pas nonchalants, mais que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses » (He 6,12).

1. À partir de l'Esprit de prophétie.

Nous sommes tous et toutes les héritiers et les bénéficiaires actifs d'une expérience fondatrice, que nous appelons charisme : dans sa phase originelle, chaque charisme possède aussi bien la particularité de la mystique que celle de la prophétie. Le charisme de la vie consacrée a pour protagoniste générateur et guide l'Esprit Saint : il a rendu possible en nous la rencontre vitale avec le salut réalisé par Jésus Christ. Pour reprendre l'analogie avec l'épisode de Lydie (Ac 16, 11-17), le Seigneur (qui dans ce cas est l'Esprit Saint) nous a marqués et désignés pour une aventure évangélique reçue comme un don gratuit de complaisance et vécu comme mission/devoir qui consacre et transfigure valeurs et buts, en orientant la vie de façon claire et déterminée.

⁹ Parmi la littérature très abondante qui existe, je renvoie aux indications données par C. GARCIA. J'ajoute : R. ZAS FRIZ DE COL, *Teologia della vita cristiana. Contemplazione, vissuto teologale e trasformazione interiore*, San Paolo, Cinisello Balsamo 2010; AA.VV., *The esperienze of God today and Carmelite Mysticism. Mystagogy and Inter-Religious and Cultural Dialog*. Acts of the International Seminar, Zidine, sept. 2007, KIZ, Zagreb 2009. Et je signale aussi une relecture de l'héritage dans ces deux clés : B. SECONDIN (ed.), *Profeti di fraternità. Per una visione rinnovata della spiritualità carmelitana*, Dehoniane, Bologna 1985.

¹⁰ Le livre de J.D. CHHITTISTER a été cité de nombreuses fois: *Il fuoco sotto le cenere. Spiritualità della vita religiosa qui e adesso*, San Paolo, Cinisello Balsamo 1998.

Parler de prophétie, c'est parler d'abord de la spécialité de l'Esprit, qui « a parlé par les prophètes », comme nous disons dans le Credo. Et Il continue à parler par les prophètes : les vocations prophétiques nous révèlent que dans chacun des cas ceci est advenu au début, au moyen d'une expérience forte, mystique, irrésistible, qui n'a laissé aucune possibilité de fuite ou de refus. « Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire ; tu m'as fait violence et tu as été le plus fort » (Jr 20,7). Et à partir de ce jour, dans le cœur du fondateur et de la fondatrice « c'était comme un feu brûlant » (Jr 20,9) qui broyait les os et la vie. Et cette expérience nous a été transmise pour que nous la connaissions et la gardions, pour que nous la vivions et la développions en harmonie avec le Corps du Christ qui est en croissance perpétuelle (*Mutuae Relationes* 11).

Le charisme est précisément un don de prophétie, mais qui naît de l'intérieur de la conscience d'être appelé à assumer le don du salut, et à contribuer à son impact historique, comme engagement et comme défi, et non comme un dépôt clos. Il n'y a pas d'union et de fusion avec le Dieu vivant sinon par l'Esprit et grâce à l'Esprit qui ouvre la porte de la foi et de l'amour ; tout comme il n'y a pas de prophétie sinon dans l'horizon de ce même Esprit. Il connaît « les desseins du Père » (Rm 8,27) et il intervient pour que nous en prenions conscience et en assumions la responsabilité. Il les interprète « en nous appelant » à un choix responsable, pour que nous nous engageons et que nous nous laissions conduire vers leur pleine réalisation.

Le charisme ne doit pas être traîné comme un fardeau, ni interprété avec tristesse. Il a été donné et transmis avec une ardeur qui a brûlé les obstacles et les résistances, il ne peut se transmettre de la main à la main, dans la routine d'une foi stérile et factice, dans une charité de façade, avec un sens ecclésial mesquin et vague. Le charisme ne sera fécond que si nous possédons « un cœur pensant » (Etty Hillesum) et amoureux, et si nous ramenons le charisme à la motivation génératrice pour laquelle il nous a été donné. Sans relecture et sans refondations créatives les charismes deviennent stériles : leur fécondité se mesure à la multiplication des interprétations innovatrices, et non à des crispations sur la lettre. C'est l'expérience que l'on rencontre – et qui crée étonnement et surprise – lorsque nos charismes sont communiqués aux jeunes appartenant à des cultures autres que celles de l'Occident : ils/elles y trouvent des sens, des saveurs et des potentialités qui nous semblaient ne pas exister ; et ils se proposent de les vivre et de les renouveler en tant que protagonistes. C'est cette surprise que nous éprouvons si souvent dans le dialogue avec les jeunes d'Afrique, d'Amérique Latine, d'Asie : non seulement ils sont jeunes d'âge, mais ils ont une approche nouvelle et régénératrice des charismes que nous avons catalogués comme des schémas et des formes sacralisés.

2. Dans le Christ et avec le Christ notre héritage mystique et prophétique

« Pour demeurer fidèles au Christ et au Règne de Dieu qui vient, l'Église, qui s'adapte souvent aux réalités du monde, a besoin de communautés qui suivent Jésus de manière absolue et manifestent la liberté du Christ »¹¹. Dans ce christocentrisme radical, la passion pour Dieu ou la passion pour l'histoire humaine a sens et fécondité. L'Esprit travaille en nous – par tous les moyens que nous connaissons – pour susciter une adhésion radicale qui nous configure aux « sentiments d'amour et de compassion » qui furent dans le Christ Jésus (Ph 2,1.5). L'activité de l'Esprit n'a d'autre but ni d'autre modèle que de « former le Christ en nous » (Gal 4,19). « La vie consacrée constitue en vérité une mémoire vivante du mode d'existence et d'action de Jésus comme Verbe incarné par rapport à son Père et à ses frères » (VC 22).

¹¹ J. Moltmann, *La chiesa nella forza dello Spirito*, Brescia 1975, 420.

Au terme du grand Jubilé, Jean Paul II nous proposa de manière synthétique et efficace de repartir du Christ, pour contempler son visage de Fils de Dieu, le visage du Serviteur Souffrant, le visage du Ressuscité. Mais aussi pour le suivre dans une vie de sainteté et de service, une vie consacrée pour le Royaume et de solidarité avec les pauvres et les plus petits¹². Si nous voulons nous approcher du seuil de la mystique et de la sainteté et tracer des sentiers de prophétie, nous recentrer sur le Christ doit rester pour nous un défi toujours ouvert : « Il n'y a pas de doute que ce primat de la sainteté et de la prière n'est concevable qu'à partir d'une écoute renouvelée de la parole de Dieu » (NMI 239).

Charisme, prophétie et mystique passent par cette porte : le charisme n'est pas seulement une parole évangélique « abrégée », il embrasse toute la richesse de la révélation et en plaçant celle-ci au centre, il la dynamise pour ainsi dire en orientant le spectre entier de l'existence humaine et chrétienne vers un « style » parlant et incisif, comme dit le théologien Christoph Teobald. Le thème de la concordance entre contenu et forme dans la culture actuelle a généré tout un autre *modus vivendi*, vrai ramassis d'expériences fragmentées, comme fait observer le sociologue Z. Bauman : projets à court terme, épisodes juxtaposés qui n'acceptent pas d'orientations verticales (c'est-à-dire stables), mais seulement latérales, c'est-à-dire des fuites et des diversions (« divertissements », à la Pascal), des mouvements stratégiques pour s'évader et des accélérations paniques pour ne pas rester coincés¹³.

Il faudrait que nous introduisions les nouvelles christologies de manière cohérente et vivable dans notre *sequela Christi*: elles ont à offrir de nouvelles impulsions à notre charisme pour le régénérer, l'enrichir dans sa pratique. La christologie que reflètent les théologies de la vie religieuse paraît parfois éloignée des progrès actuels, de la relecture « pneumatologique » de l'identité et de la mission du Christ, de la contextualisation dans l'expérience des victimes de la violence et de la nouvelle conscience féminine, du dialogue loyal avec les grandes traditions religieuses d'Afrique et d'Asie. Notre époque est une saison de réflexion théologique originale sur le Christ et les pratiques innovatrices : elles sont comparables aux grandes saisons des Pères (IV^{ème}-V^{ème} siècles). Combien plus efficace et significative serait une *sequela Christi* dans les catégories et les symboliques africaines, asiatiques, latino-américaines! Dans tous ces contextes, les expériences ecclésiales et les travaux des théologiens ont ouvert à de nouveaux modèles et de nouvelles mystagogies. Il s'agit souvent d'expériences guidées et formulées par des religieuses et des religieux : et derrière, il y a souvent une capacité prophétique qui provient d'une véritable histoire mystique, où ne manque pas la vérification par le martyre. C'est précisément ce caractère mystique-prophétique-*martyrial* qui rend ces chemins dignes d'accueil et d'intégration. Luther mettait en garde : « *Non legendo vel studendo, sed patendo immo et moriendo fit theologus* ».

Ce n'est pas quelque chose qui doit rester cantonné à ce continent ou à ce contexte culturel : il peut aussi et doit être offert (et assumé) dans d'autres continents et d'autres contextes. Il a sa place dans le langage universel, dans les grandes synthèses théologiques, dans la manière pratique de vivre et de témoigner, de former et de gouverner, de prier et de discerner. Pourquoi le langage et le schéma mental et culturel de la tradition européenne devraient-ils être les seuls à prévaloir ? Je pense que nous réussirions vraiment à tresser ces nouvelles richesses avec les anciennes, si nous travaillions davantage à la convivialité des différences, pour un échange de dons ; nous retrouverions un rôle ecclésial nouveau et

¹² Je fais référence à l'encyclique bien connue *Novo Millennio Ineunte*, de Jean Paul II, 2001. Mais penser également à l'Instruction de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, *Repartir du Christ. Un engagement renouvelé de la vie consacrée au troisième millénaire*, Libreria Editrice Vaticana 2002.

¹³ Cf. Z. BAUMANN, *Modernità liquida*, Laterza, Roma-Bari 2006 ; ID., *La società dell'incertezza*, Il Mulino, Bologna 1999.

original, constructif et inspirateur. Au fond, tout est fruit de l'Esprit, et « qui sommes-nous pour faire obstacle à Dieu ? » (Ac 11,17).

3. En chemin avec le peuple

Aujourd'hui, nous sommes bien plus conscients de la dimension ecclésiale de notre consécration : dans le passé on soulignait davantage l'effort religieux individuel et isolé. L'Église était comme un décor extérieur ou un dépôt de choses utiles et saintes. Elle n'était pas d'abord le peuple protagoniste du projet de Dieu, cheminant avec toute l'humanité vers des horizons de justice et de liberté, de fraternité et de pleine rédemption. La théologie nous a avertis avec plus de lucidité que dans le passé, que non seulement l'Église mais aussi Jésus Christ lui-même est au service du Royaume ; c'est lui qui le façonne. Dans ses paraboles il signalait les exigences et les urgences de l'avènement du Royaume, et non les réalisations déjà fixées.

Assumer cette conscience d'une Église « relative » et tendue vers le Royaume, avec le Christ prémice et serviteur du Royaume, implique aussi de faire converger ici, tous les aspects traités précédemment. À commencer par la fonction prophétique qui n'est pas notre monopole ou notre exclusivité, mais qui est une qualité intrinsèque du Christ communiquée à tout le peuple de Dieu par l'Esprit (cf. Jl 3,1-5 et Ac 2, 17-18). La vie consacrée a sa façon particulière de vivre cette tâche commune, par la consécration spécifique et la profession selon les conseils évangéliques. Il s'agit d'une « orientation radicale » (VC 16) qui ne s'élève pas simplement à la verticale ; elle est le levain qui fermente, elle est la mémoire inquiète et subversive qui agite le sous-sol de l'humanité ; c'est une ressource nécessaire pour habiter parmi les gens, pour mettre en crise toute autre attente et toute autre projectualité.

Notre vie doit être crédible et fiable, non seulement par l'honnêteté avec laquelle nous vivons en cohérence avec les devoirs assumés publiquement ; mais encore par la capacité d'être les interprètes du désir de salut et de bonheur, spécialement pour celles et ceux qui ont subi la violence et des torts, et aussi pour les personnes qui les ont produits. Il est opportun de rappeler ici le cœur du prophétisme, le *rib* prophétique. Il s'agit d'une « procédure juridique » biblique, particulière, de type bilatéral¹⁴, dans laquelle celui qui a subi des torts et a été victime d'un méfait, se retourne directement vers le coupable, en l'accusant du mal commis. Mais cette accusation est faite non avec l'intention de punir et d'humilier, mais pour que le coupable se ravise ; qu'il prenne conscience et comprenne par expérience que « faire le mal » « fait mal » et donc qu'il s'achemine vers le bien et se laisse reconduire à l'amitié.

Appliquée à l'histoire du salut, nous voyons bien que c'est justement l'attitude de Dieu devant nos fautes : Dieu nous accuse et nous réprimande afin de rétablir l'alliance et la fidélité. Au service du *rib* divin, le prophète met en œuvre divers langages et formes d'appel et de dénonciation pour rejoindre la conscience du peuple, et abattre les barrières et les alibis défensifs. Dans notre société querelleuse et terrorisée, fanatique et apeurée, justicière et vindicative, la prophétie des religieux pourrait être précisément au service du *rib* divin, non comme dénonciation menaçante en soi, mais comme « interpellation », thérapie de guérison, inter-cession qui réveille les consciences. Elle s'exerce par la non-violence, par un choix de gestes de miséricorde et de gratuité, de justice entremêlée de solidarité, de compassion, d'empathie¹⁵. Les exemples de prophétie qui ont été rapportés dans les relations possèdent

¹⁴Cf. P. BOVATI, *Ristabilire la giustizia. Procedure, vocabolario, orientamenti*, Analecta Biblica 110, PIB, Roma 1986, 21-148. Voir aussi B. COSTACURTA, "Ti farò profeta tra le genti" (Jer 1,5). *I profeti nella Bibbia*, in J.M. ALDAY, *I religiosi sono ancora profeti?*, 28-32; le livre de A. HESCHEL, *Il messaggio dei profeti*, Borla, Roma 1981 se développe sur la clé du pathos et de l'ethos.

¹⁵ J. RIFKIN, *La civiltà dell'empatia*, Mondadori, Milano 2010 propose des explications concrètes. Voir aussi L. HUNT, *La forza dell'empatia. Una storia dei diritti dell'uomo*, Laterza, Roma-Bari 2010.

précisément cette caractéristique « empathique » : et on pourrait les multiplier en y ajoutant ceux de tant de mystiques, hommes et femmes de dialogue et d'hospitalité, de non-violence et de réconciliation, de sauvegarde du créé et du rachat des cultures opprimées, de « communautés d'insertion ».

Il est certain que l'hémisphère Nord ne manque pas de prophètes et de mystiques, mais parfois leur témoignage semble le seul qui existe. La pénurie de vocations et le vieillissement préoccupante des membres entraîne en certains lieux des exercices de survivance qui laissent perplexes : l'implant un peu improvisé de vocations appartenant à d'autres cultures et d'autres sensibilités n'est pas dénué de problèmes et d'incertitudes. Pourquoi ne pas croire aussi en la dimension prophétique de l'*ars carismatica moriendi* ? Il ne s'agit pas de mourir dans une sainte paix, sans déranger, mais de mourir en jetant encore des étincelles tout autour, « sans baisser les bras » (cf. So 3,16). Des étincelles de sagesse douces et humbles comme en sèment toutes les vieilles personnes ; d'une foi transparente qui reconnaît que Dieu seul est la valeur et la substance d'une vie ; humble témoignage fait d'œuvres et de jours qui n'ont pris forme que pour Dieu seul et viennent se déposer dans le sein de Dieu. Reconnaissance pour avoir été rendu(e)s dignes de l'aimer et de le servir en même temps que tant de personnes généreuses et débordantes de charité.

Il serait beau qu'au lieu de s'aventurer dans de nouvelles ouvertures pseudo-missionnaires dans le but d'« importer » des vocations pour soutenir des œuvres et des styles de vie qui ne sont peut-être pas des icônes du « Royaume de Dieu », on réussisse à donner le témoignage d'une sérénité qui ne cohabite pas avec la névrose de se perpétuer. Transmettre le sentiment que la vie a encore un sens, que le bilan n'arrête pas le jaillissement de la source de la fidélité à Dieu, de l'abandon à Dieu, après avoir vécu et lutté pour lui... Ne serait-ce pas là le message prophétique et la profession de foi en Dieu, l'unique qui vaille quelque chose ? Pussions-nous réellement goûter la vérité de ce poème : « Je la connais la Source qui jaillit et se répand, mais c'est de nuit ». Et le chanter malgré tout, dans une société qui cultive le mythe de la jeunesse, de l'efficacité, de la vigueur à tout prix, y compris grâce au viagra et aux acharnements thérapeutiques. Cela aussi serait un message prophétique et une espérance ouvrant sur d'autres horizons.¹⁶

4. La mystique du quotidien

Il semble que notre époque religieuse n'a plus de grands écrivains mystiques et qu'il manque aussi les prophètes opérateurs de grandes entreprises. Nous rencontrons plutôt des mystiques et des prophètes qui, dans le quotidien, savent deviner et habiter les interstices permettant de jeter la semence d'une réconciliation et d'une libération transformatrice. Des hommes et surtout des femmes qui réussissent à rester agrippés au réel opaque et pauvre, y introduisant des germes de compassion et de solidarité, de gratuité et de libération. Avec une ténacité qui défie les résistances les plus fortes, avec une patiente confiance qui réussit même à creuser la pierre des préjugés les plus obstinés, avec une gratuité qui désarme et déconcerte toute intention mercantile et d'efficacité... C'est là que l'on trouve de nombreuses femmes consacrées qui veulent être signe et ferment de ce Règne pour lequel nous sommes consacré(e)s dans la chasteté, la pauvreté et l'obéissance, *pro salute mundi*.

S'il n'y a pas cette vie au coude à coude avec ceux qui errent sans but et sans racines ou sans espérance, le visage défiguré par la violence et par l'injustice, la prophétie est une

¹⁶ J'ai essayé d'étoffer le discours en B. SECONDIN, *Abitare gli orizzonti. Simboli, modelli e sfide della vita consacrata*, Paoline, Milano 2002.

idéologie, la mystique est une mystique de pacotille. Ce « quotidien » est la riche expérience de toujours dans nos instituts, mais aujourd'hui il est plus risqué et aussi plus dangereux : parce que le quotidien est vraiment dangereux dans tant de situations ; le pain de chaque jour est mêlé de violence et d'humiliations ; les rêves et les droits à la dignité et à la liberté sont foulés aux pieds avec une impunité scandaleuse. Je crois que pour rester là, continuer à partager les peurs et les larmes, dans l'espérance et dans la lutte, il faut une force intérieure qui ne s'achète pas au marché, mais s'obtient dans le silence de l'imploration et du soutien réciproque.

Ce sont ces communautés exposées et incertaines pour leur avenir, et non seulement pour le présent, qui représentent comme une grande floraison d'amandier : signes fragiles et gratuits, indications d'un printemps que beaucoup implorent, mais que peu savent voir venir. Des branches d'amandier qui « veillent » et qui gardent allumée l'espérance et l'attente, proclament – parfois, en plein milieu d'une forêt de marmites bouillonnantes qui déversent la ruine et la dévastation sur les peuples et les nations – que la sève monte encore des racines, que du neuf est encore possible là où tout est destruction. Certes, en comparaison des grandes œuvres du passé, face à la modernité efficace et du budget substantiel d'autres situations et d'autres églises, elles semblent être des ressources infimes, éphémères, qui pourraient disparaître à chaque instant. Mais leur force est précisément là : dans l'enracinement local qui fait qu'elles sont aimées de tous, respectées même des tyrans, accueillantes et confiantes, libres et capables d'audace. Il est facile de multiplier les exemples, et vous pourriez toutes en apporter.

Douceur et force, fragilité et résistance, rêve et réalité se mêlent et s'alimentent réciproquement. Et ce sont ces réalités qui donnent la vraie force à nos instituts, la sève secrète qui fait fleurir le charisme et qui ne se laisse pas emporter par les fausses idoles. Ce sont les lieux où, au ras du sol, se cultive le dialogue authentique et confiant avec Dieu, et que se tissent des liens avec les laissés-pour-compte, avec les flagellés qui portent à la fois les ténèbres du Calvaire et la certitude de la Résurrection. Leur vie n'a ni défense ni prétention par rapport à la vie des autres : elle n'a que la communion et le partage, la sobriété sereine et l'horizontalité immédiate. Vis-à-vis de la conception « sacrée » de la vie religieuse et de l'attitude généralement « distante » de notre genre de vie cela ne convient peut-être pas ; la forme des valeurs nous intéresse plus que la substance, la différence plus que la ressemblance, la méfiance plus que la convivialité. Je crois que Dieu fait d'autres calculs, comme nous le montre l'Évangile (cf. Mc 12,41-44).

Conclusion ouverte

Nous avons besoin des autres pour prendre de la distance par rapport à nos prisons et nos stéréotypes culturels et pour reconnaître nos blessures, mais aussi pour engager nos ressources. Les mille et une formes nouvelles d'insertion dans les contextes les plus variés nous ont aidé(e)s à découvrir de nouveaux visages, mais aussi à étendre le charisme à de nouveaux horizons. On ne peut maintenir ces nouveautés sans être sans cesse à la recherche du visage du Seigneur, dans le dialogue cœur à cœur. Mais toute mystique qui ne s'ouvre pas à la prophétie, à la solidarité et à la gratuité devient évasion dangereuse.

Je termine par une dernière provocation. Notre capacité prophétique ne souffre-t-elle pas, parfois, d'un déficit, quand il s'agit de donner des réponses prophétiques à des situations difficiles ? Comment se fait-il que nous ne réussissions pas à témoigner de manière convaincante d'une fidélité mystique, d'une existence transfigurée en même temps qu'affectivement saine et empathique ?

Ces derniers mois le scandale de la pédophilie des prêtres a troublé l'Église et son témoignage : la réaction de l'Église s'est basée sur des références à des lois et des condamnations publiques. Notre consécration dans la virginité et dans la chasteté aurait pu contribuer à montrer les racines mystiques d'une fidélité joyeuse et limpide, et aider à réaliser un accueil des victimes plus empathique et porteur de guérison. Les souffrances et les malaises causés par la visite apostolique de la vie religieuse féminine aux États-Unis ou dans d'autres situations difficiles et complexes, ne devraient pas nous priver de *parresia* prophétique, au nom d'une expérience mûre, d'une foi qui libère les énergies et les nouvelles diaconies. Il est plus facile de faire entendre notre voix prophétique dans les catastrophes naturelles que dans les problématiques ecclésiales et civiles. Haïti et Chili, Darfour et Région des Grands Lacs, Israël et Pakistan et tant d'autres lieux, ont été des aréopages d'inventivité et de solidarité, que nous avons exercée en pleine autonomie et créativité.

Ces diverses crises sont un *Kairòs* de purification, mais peuvent aussi être des occasions d'exprimer la créativité et le génie féminins. Il manque parfois une lecture empathique et compatissante mais soutenue par la *parresia* en parole et en œuvres, qui est le fruit d'une transfiguration qui s'opère par grâce. La femme consacrée a cette grâce spéciale : elle doit la cultiver dans l'intimité, mais aussi l'offrir prophétiquement, au rythme de la femme, justement aux moments moins limpides et dans les tragédies humaines les plus graves.

Et si la femme, et en particulier la femme consacrée, sait participer en protagoniste non seulement à la catharsis collective causée par les erreurs et les scandales, mais aussi au défi d'une nouvelle logique du service et de la gratuité, nous pourrions reprendre le *Cantique des Cantiques* avec un cœur qui pense, avec des yeux limpides, au rythme de la danse. Parce que l'amour et la tendresse, le rêve et l'attente, les pleurs et les chants, la mystique et la prophétie, doivent s'entrelacer pour une nouvelle Église, au bénéfice de toute l'humanité.